



Fichiers ressources

Biographies et événements locaux

Les FTPF

Durant l'été 1941, le parti communiste cherche à mettre en place un "mouvement militaire de masse". Les Francs-Tireurs et Partisans Français étaient nés. Non sans mal, selon Charles Tillon cité par Pierre Georges Dreyfus. La volonté de cette structure est d'entrer dans l'action immédiate, ce qui ne correspondait pas à l'état d'esprit de la population française de l'époque qui n'a pas envie de se battre. Elle s'engluait dans les problèmes de ravitaillement. Cependant Charles Tillon organise, avec Ouzalias, Henaff et Casanova une structure militaire dont le chef d'état major sera le professeur Prenant. On trouve un conseil militaire national et des conseils militaires départementaux. Pierre Georges (colonel Fabien) élabore un manuel du légionnaire afin de permettre la formation de cadres. Une structure légère se met en place et organise une guérilla bien difficile dans un pays comme la France. En 1942, ils sont installés dans la région parisienne, le Nord, la Bretagne et la Normandie. Dans le département de l'Aube, la formation a pour origine, 9 personnes.

Le parti communiste, après une période d'hésitation (du décret-loi Daladier du 26 septembre 1939 dissolvant le P.C.F.) se réorganisa. Dès les premiers mois de l'occupation allemande, en juillet 1940, Jean Baillet, responsable parisien du Parti communiste (secrétaire avant-guerre de la fédération Seine-ouest) reçut la mission d'assurer la coordination entre le Comité Central clandestin et les communistes de l'Aube. Il obtint une entrevue avec Maurice Romagon, secrétaire fédéral du P.C. départemental et ancien conseiller du 3ème arrondissement de Troyes (qui appréhendé en 1939, parvint à s'évader de la prison de Dijon en juin 1940). Une réunion se déroula alors le 5 septembre 1940, au lieu dit : le château des Cours à Saint Julien les Villas, dans la proche agglomération troyenne. Les 9 participants appartenaient au P.C. : Maurice Romagon et son fils Pierre, Eugène Killian, Auguste Lienhardt, Alphonse Schoenenberger, Alfred Charles, Jean Meyer (ou Jean Neveu), Emile Afoufa et Alice Cuvilliers.

Tous insistèrent sur l'accomplissement d'un projet comprenant trois dimensions prépondérantes : récupérer les armes abandonnées par l'armée française, produire des tracts contre la politique du gouvernement de Vichy, permettre la distribution la plus large possible de ces tracts. Sur le plan théorique, s'établit parallèlement un Conseil Départemental de l'Aube de la Résistance Française, aux fonctions encore embryonnaires. Durant cette phase préparatoire, Maurice Romagon sollicita le concours d'André Parise de Romilly sur Seine (centre ouvrier dans la partie septentrionale auboise) pour élargir le champ territorial de l'activité. Ils se rencontrèrent au champ de tir de Romilly, aux Hauts Buissons, en présence d'un autre militant communiste de la cité romillonne, Raymond BALDET.

Leurs activités se concentraient particulièrement sur les diffusions de documents, le détournement des affiches et des panneaux de propagande. Le système des liaisons reposait exclusivement sur les femmes et les jeunes filles. En mars 1941, dans la zone romillonne, Raymond Biner puis Marcel Bulard devinrent les deux principaux représentants locaux avec Lucien Roy et se placèrent sous l'égide de Bouheleir, chef de secteur. Une organisation constituée de triangle s'installe dans le département. En janvier 1941, on comptabilise 35 groupes, de 3 formés dans le département. Ils distribuaient des tracts en langue allemande. Cependant au printemps 1942, l'embryon originel est largement décapité et suite à l'arrestation de 40 personnes, il faut entrer dans la clandestinité. C'est la naissance des FTPF aubois.

Les FTP aubois sont opérationnelles à la fin de l'année 1942. Cela correspondait à l'échelle nationale à des principes nouveaux. Le Comité Militaire National substitua la lutte armée à la distribution de tracts. Le Front National, orienté vers la propagande, se dota d'une branche militaire, les F.T.P. au cours du second semestre 1942 pour faire face aux exigences nouvelles. Utilisant initialement l'O.S., les F.T.P. souhaitaient accueillir tous les hommes, sans distinction politique ou confessionnelle.

On distingue plusieurs régions :

- La région d'Ervy-le-Chatel et Chamoy où les premières liaisons, avec un responsable régional, ont lieu. Le premier travail fut la recherche de fermes pour servir de retraite et d'asile. Durant l'été 1943, les Allemands lancent des opérations de représailles dans la région de Chamoy. Les groupes sont conduits à se replier et se reformer aux Chaillots en septembre 1943. Puis en octobre 1943, le maquis de Villiers le bois est formé. Celui-ci est attaqué en novembre 1943. A la suite de ces opérations, le lieutenant Gaston Thuillier est arrêté. Le Lieutenant Destrumel regroupe les hommes et forme plusieurs petits maquis. Ceux de Pont-Aux Verriers, des Chaillots et des Bruyères (Chaource). En juin 1944, on comptabilisera près de 190 hommes.

- La région d'Arcis sur Aube :

Au mois de janvier 1944, un groupe de 5 hommes, commandé par Georges Pétry (Bernard) forme un maquis. Le 6 juin, on comptabilisera 120 hommes. Ce maquis est attaqué le 13 août à la ferme de la Providence et réussit à

s'enfuir. Le samedi 26 août 1944, le groupe participe à la libération d'Arcis sur Aube en imposant de lourdes pertes à l'ennemi. Il assure en outre la protection du pont de la route de Chalons sur Marne, qui permet le passage des troupes américaines.

• Région de Romilly sur Seine-Ferme de Varsovie.

En mai 1944, des éléments venant de Romilly sur Seine et de Sauvage sous le commandement du lieutenant impérial (Joseph) constituent un maquis dans la forêt de Traconne. Le maquis est dissout et reconstitué le 3 juin 1944 à Rigny la Nonneuse sous la responsabilité du Capitaine Lafond (Rivoire), du lieutenant Claude et du sous lieutenant Camuset. Rapidement, des éléments du maquis des Vignaux (lieutenant Guérin) viennent les rejoindre et l'ensemble prend le nom de Compagnie France. Le 14 juin 1944, ils sont 122, le même jour, ils sont attaqués par les Allemands et les CMR. Le Capitaine Lafond perd la vie. Le maquis se replie et rejoint le BOA de Saint Mards en Othe, peu de temps avant l'attaque de celui-ci le 20 juin 1944.

• Région de la Forêt d'Othe-Les Boulins

Le maquis des Boulins au Nord-Est de Maraye en Othe est sous les ordres des lieutenants Collot et Flamand. Le 12 juin, le groupement compte 112 hommes, mais suite à une dénonciation le groupe est attaqué, décroche et rejoint le maquis de la Grande-Jaronnée à la limite de l'Yonne.

• Maquis de suix

Il est encadré par le capitaine Gagnières et les lieutenants Robert Dié et Roland Nigond et le sous -lieutenant Cottey. L'effectif atteint 250 hommes et se compose de groupes de sabotage, de corps-Francis. Le capitaine Gagnières tente de venir en aide au BOA le 19 juin. Il y aura 27 morts dont 10 FTPF. Après les combats, les hommes se dispersent et constituent des groupes suivant leur spécialité (sabotage, Corps-Francis)

On comptabilise d'autres maquis FTPF à savoir :

1. Maquis de Bel-Air vers Saint-Benoit sur Seine (Lieutenant Bernard et de 50 hommes).
2. Maquis des Eaux-Puiseaux (lieutenant Nigond et 50 hommes).
3. Maquis de Montceaux (lieutenants Murard et Freud de 40 hommes).
4. Maquis de Jeugny (Sous Lieutenant Gibier et 40 hommes).
5. Maquis de Pont aux Verriers (capitaine Claude et 120 hommes).
6. Maquis de Macey (lieutenant Dulou et 50 hommes).
7. Groupe Bouy-Luxembourg (sergent-chef Halm et 30 hommes, c'est une réserve de la compagnie France).
8. Compagnie "En avant" (sous-lieutenants Machet et Laplace de la région Romilly-Marigny et 120 hommes). Ce groupe participera à la libération de Nogent.

Après la libération, les FTPF constitueront un bataillon du 106ème RI et un bataillon du 131ème RI.

	1er juillet 1942 Sud-Est du département Chamoy Ervy-le-chatel	1er janvier 1944 Nogent sur Seine Ervy-le-chatel	6 juin 1944 Boulins, Suy, Rigny la nonneuse, Jeugny, Bel- Air, Arcis sur Aube, Montceaux, Ervy-le- chatel
Etat-major			
• Officiers	2	3	5
• Sous-officiers	-	-	-
• Troupe	-	6	-
Partisans ou maquisard			
• Officiers	3	5	21
• Sous-officiers	11	15	65
• Troupe	110	150	1350
Francs Tireurs ou Groupe Francis			
• Officiers	3	5	-
• Sous-officiers	11	15	-
• Troupe	110	150	-
Services			
• Officiers	-	-	2
• Sous-officiers	-	-	-
• Troupe	-	-	-
Réserves			
• Officiers	-	-	1

• Sous-officiers	-	-	5
• Troupe	-	-	120

Pertes : 146 tués au combat ou fusillés et 10 morts en déportation. Selon 1213w4.

Auteur Christian Lambart et Sébastien Touffu.

Sources

Pierre-Georges Dreyfus, *Histoire de la résistance*, Fallois, 1996.

Sébastien Touffu, *Étude des structures des principaux mouvements de Résistance auboise*, Dijon, 1997, 110 et 46 p.

Archives départementales de l'Aube

1213w4, Renseignements généraux, *Rapport sur la résistance de l'Aube*.



[Imprimer](#)



[Sommaire](#)

[Télécharger](#)



[Retour](#)

